

Rituels, Traditions ...

LE BANQUET ROUGE

Dans cette rubrique que nous essaierons de poursuivre au mieux, vous aurez la possibilité de découvrir pour certains ou de redécouvrir pour d'autres, des traditions, des rites disparus ou encore pratiqués de nos jours.

Pour ce premier numéro de Symposium nous avons choisi de mettre en parallèle cette rubrique avec un groupe dont nous avons parlé. En effet Raksha Mancham sont sûrement dans ce numéro ceux qui s'y prêtaient le mieux du fait de leur passion pour les sociétés traditionnelles, pour le Tibet en particulier.

Le 30/09/90, lors d'une performance à Genève, Raksha Mancham mettait en scène et en musique "le banquet rouge" une cérémonie du rituel tibétain de "Chöd": un yoga nyimgmapa - Chöd signifie littéralement: "trancher". On pense que cette cérémonie solitaire vient peut-être d'un rite pré-bouddhique qui rentrerait dans la catégorie des sacrifices aux démons. Il ne faudrait surtout pas voir en ce rite une énigme macabre mais en fait une visualisation que seuls les adeptes très avancés dans la pratique des méditations tantriques peuvent réaliser grâce à leur exceptionnelle force psychique. Il est également important de souligner que c'est avec le plus grand respect que Raksha Mancham se permet d'adapter ce rituel à une de ses performances. C'est d'ailleurs Dta.Wa-E (The Dark Khampa) lui-même qui nous commente "le banquet rouge" en tant que rite tibétain et non concert de son groupe.

Le Banquet Rouge est un acte du rite Chöd, qui est célébré par un Nagspa-Naldjorpa, mot qui signifie littéralement "celui qui atteint le calme, la sérénité".

Pour la célébration du Chöd, les bois hantés par les démons, les cimetières ou sites sauvages, capables de produire l'effroi, sont jugés préférables, s'il existe à leur sujet, une légende terrifiante ou si un événement tragique y a eu vraiment lieu.

Le Nagspa-Naldjorpa tient en main le Damaru, petit tambourin à double membrane formé de deux calottes craniennes, et le Nachung rKang-Ling, trompette faite d'un fémur humain. Comme tout acteur, celui qui veut célébrer le Chöd doit, d'abord, apprendre son rôle par coeur. Ensuite, il faut qu'il s'exerce à danser en cadence, ses pas dessinant des figures géométriques, puis à virevolter sur un pied, à frapper le sol du talon et à bondir en mesure. Enfin, il doit aussi savoir brandir, suivant les règles divers instruments rituels, jouer du tambourin et d'une trompette faite d'un fémur humain.

Il est impossible de donner une traduction in extenso du texte du Chöd. Celui-ci comporte de longs préliminaires mystiques au cours desquels l'officiant "foule aux pieds" toutes les passions et crucifie son égoïsme.



Toutefois, la partie essentielle du rite consiste en un banquet qui peut être décrit comme suit: le célébrant souffle dans le Nachung rkang-Ling, conviant les démons à la fête qui se prépare. Il imagine une déité féminine qui personnifie sa propre volonté. Celle-ci s'élance hors de sa tête, par le sommet du crane, tenant un sabre à la main. D'un coup rapide, elle lui tranche la tête. Puis, tandis que des troupes de goules s'assemblent dans une attente gourmande, elle détache ses membres, l'écorche, lui ouvre le ventre. Les entrailles s'en échappent, le sang coule à flots et les hideux convives mordent, déchirent et mastiquent bruyamment, tandis que l'officiant les excite à la curée par des paroles liturgiques:

"Je donne ma chair à ceux qui ont faim,
mon sang à ceux qui sont altérés,
ma peau pour couvrir ceux qui sont nus,
mes os comme combustibles à ceux qui souffrent du froid.

Je donne mon bonheur aux malheureux,
et mon souffle vital pour ranimer les mourants.

Honte à moi si je refuse ce sacrifice.

Honte à vous si vous n'osez pas l'accepter."

Cet acte du drame est appelé le Banquet Rouge. Il est suivi du Banquet Noir dont la signification mystique n'est révélée qu'à ceux des disciples qui ont reçu une initiation du degré supérieur.

La vision du diabolique festin rouge s'évanouit, les rires et les cris des goules s'éteignent. La solitude complète dans les ténèbres et le silence succèdent à la sinistre orgie et l'exaltation causée par son sacrifice dramatique s'abat, peu à peu, chez le célébrant.

Dta-Wa-E (The Dark Khampa).



ΣΥΜΠΩΣΙΟΝ



Division Primitive n°1

RAKSHA MANCHAM

AIN SOPH.ROSA+CRUX

FATALIMPACT.CHRONIQUES.

INFOS.CONCERTS.ADRESSES...

20,00 f

HIVER 92 ~ 93

Réédition spéciale du fanzine Symposium - division primitive n° 1 - (mars 93) dans laquelle 14 pages sont consacrées à Raksha Mancham,



Ce numéro ne fera plus l'objet de réédition complémentaire.

«...Un véritable combat pour les populations indigènes...»

Raksha Mancham



«Om Mani Padmé Hum»



Cris de détresse tibétain

Des tibétains sont parvenus à transmettre en cachette quatre lettres aux diplomates européens venus à Lhassa en mai 93. En voici de courts extraits :

«Sous le gouvernement communiste, nous n'avons ni liberté, ni droits, ni pouvoirs. De nos jours, vu du dehors, il semblerait que la Chine soit en train de développer nos pays. C'est aussi illusoire qu'un arc-en-ciel. En réalité, les Chinois exploitent sans vergogne toutes les ressources du Tibet pour les emporter aussitôt en Chine.

Les autorités chinoises contraignent les femmes à se faire avorter ou stéréliser. Un enfant illégal n'a ni papier ni rations, et ne peut ni aller à l'école ni trouver du travail. Sans état civil, il est condamné à vivre comme un animal.

«Partout, les Chinois ont ouvert bars à karaoé, dancings, salles de jeux, cinémas et machines à sous pour dévoyer les Tibétains. Nous n'avons

aucun droit politique ou économique. Par contre, nous jouissons du droit d'aller nous soûler, jouer et nous débaucher. Mais si, sous l'effet de la boisson, nous émettons des remarques anti-chinoises, nous nous faisons arrêter pour trahison.

Le tibétain n'est utilisé que sur les façades des magasins et des bureaux ; en fait, transactions et démarches ne se font qu'en chinois. Au Tibet, si vous ne savez pas parler, lire et écrire le chinois, vous n'êtes bon à rien.

Quant à la liberté de culte, lorsque les Chinois parlent de «lama» ou de «religion», c'est une façade pour touristes. Derrière la propagande, on nous ligote. Il suffit de devenir moine pour faire l'expérience de l'animosité chinoise !

Les Chinois s'acharnent à détruire tout ce qui a trait à l'identité tibétaine, et nous supplions les Nations Unies, les organisations mondiales et les citoyens du monde de nous venir en aide.»

source : Actualité tibétaines Vol.IV n°2/ Ete 92